

Doyen de la Faculté
Marc BRAUN

Vice-doyenne
Laure JOLY

Responsable administratif
Mickael LEMMEL

Assesseurs Paces,
1, 2, 3^e cycle
Mathias POUSSEL
Nicolas GAMBIER
Antoine KIMMOUN
Laure JOLY

Assesseur Recherche
Nelly AGRINIER
Assesseur SIDES
Julien BROSEUS
Assesseur Grande Région
Thomas FUCHS-BUDER
Assesseur Vie Facultaire
Philippe GUERCI
Assesseur Etudiante
Audrey MOUGEL
Assesseur CUESIM
Stéphane ZUILY

Co-réalisation :

Hugo BOUSQUET
Véronique DEVIENNE
Nicolas GAMBIER
Laura GASPARD
Natacha NAOUN
Asso Amin

JOURNAL DE LA FACULTÉ DANS L'ÉPIDÉMIE

Chers étudiants, chers professionnels de santé, mesdames et messieurs personnels administratifs et techniques de la faculté de médecine,

La période épidémique est loin de s'achever. Toutes les équipes soignantes restent engagées même si le nombre de patients en réanimation et admis en filière infectieuse Covid décroît tous les jours. Jusqu'au 11 mai 2020, l'engagement de tous est maintenu et suscite l'admiration et la gratitude de toute la population comme elle se manifeste bruyamment à 20h tous les soirs. La prise en charge des malades sortant de réanimation sera le prochain défi de notre communauté. Nous y reviendrons lors de nos prochaines éditions.

Table des matières

Mobilisation de nos étudiants	2
1. Cellule familiale : 23 étudiants bénévoles	2
2. Interview du Dr Schlitter, généraliste, adhérent de l'association Réseau Gérard Cuny	2
3. Interview de Céline, étudiante du 3 ^e cycle	4
4. Interview de Sophie, étudiante du 3 ^e cycle	5
5. L'association ADENIS crée des visières 3D de protection	6
Actualisation des mesures pédagogiques	7
Concernant l'Ecole de Santé Publique	7
Mesure d'aide pour les étudiants en santé	8

Mobilisation de nos étudiants

1. Cellule familiale : 23 étudiants bénévoles

Après avoir reçu une formation en visioconférence sur les objectifs de leur mission, 23 étudiants de G2/G3 bénévoles pour la cellule familiale ont participé à une formation hygiène délivrée par le service d'hygiène du CHRU de Nancy vendredi 17 avril. Ils ont commencé leur activité ce lundi.

Ils ont comme mission au sein de 4 services du CHRU de Nancy de :

- Faciliter les liens entre famille et patients par l'aide à l'utilisation des outils numériques,
- Faciliter les échanges d'information entre famille et équipe de soins,
- Faciliter les transferts d'objets entre famille et patients.



2. Interview du Dr Schlitter, généraliste, adhérent de l'association Réseau Gérard Cuny

Le Docteur Schlitter, médecin généraliste installé à Nancy fait partie des 200 médecins de la métropole bénéficiaires du dispositif. Il est adhérent au réseau Gérard Cuny et bénéficie de l'aide de nos étudiants à travers la Plateforme Territoriale d'Appui (PTA) du Grand Nancy. (Voir notre journal N°1)

Vendredi 17 avril, il nous confiait par téléphone « *pas plus tard qu'hier, une de mes patientes, une jeune fille, Marguerite, 97 ans qui vit à domicile me faisait un retour spontané positif. Mes patients me disent souvent « merci docteur, j'ai un(e) jeune étudiant(e) en médecine, qui m'appelle pour voir si ça va bien.* ». Le retour du médecin traitant est positif, plein d'enthousiasme et de bons sentiments. Ce moyen de communication mis en place permet aux personnes de garder un lien social. Depuis le début de la pandémie, le Dr Schlitter confirme « *les patients jeunes ou moins jeunes n'osent plus appeler le médecin, mais on s'aperçoit qu'il n'y pas que le Covid dans la vie, il y a d'autres maladies : du diabète, des cancers, de l'hypertension etc. On a l'impression depuis un mois qu'il n'y a pas d'autres malades.* » En effet, le médecin est soulagé d'une part par le travail des étudiants bénévoles car il reçoit chaque jour pas moins de 60 appels téléphoniques « *on voit deux fois moins de personnes mais c'est remplacé par du téléphone, ça n'arrête pas.* » témoigne-t-il. Pour rappel, les étudiants ne font pas un travail de médecin généraliste, ils sont là en appui au Réseau Gérard Cuny pour maintenir le lien social avec les patients des médecins généralistes qui sont identifiés comme étant isolés, âgés et/ou fragiles.

Quant au bénéfice de l'aide apportée par les étudiants, Dr Schlitter reste sincère : « *je n'ai pas les moyens de mesurer l'impact systématique des étudiants sur notre activité personnelle mais sur la qualité c'est super ce qu'ils font.* »

Un bel avenir pour nos étudiants

Dr Schlitter est confiant face à l'avenir de la médecine, les retours positifs lui font dire « *je suis bien optimiste pour la nouvelle génération. À titre personnel, j'aurai un bon médecin quand je serai âgé !* » Il voit en nos étudiants et jeunes diplômés « *une génération pleine d'avenir, on entend souvent c'était mieux avant, mais je n'en suis pas sûr. Je pense que les jeunes sont mieux formés qu'à notre époque* ». Ce médecin traitant étant entré en médecine en 1976 et sortie de la faculté de Médecine de Nancy en 1985.

Enfin, le médecin exprime un avis partagé par lui et quelques-uns de ses confrères « *notre sentiment c'est que la faculté remplit bien son rôle. Et le rôle des étudiants en G2 et G3 est très important. Ils peuvent à mon avis débusquer quelques pathologies grâce au lien établi, et auront une approche différente de la gériatrie* ».

3. Interview de Céline, étudiante du 3e cycle



Céline Vogrig est interne en 7^{ème} semestre de radiologie. Avant le début de l'épidémie elle était affectée dans le service d'imagerie Guilloz du Professeur Alain Blum à l'hôpital Central à Nancy. Ce service a au moins 50 % de son activité orientée vers l'ambulatorio ainsi l'équipe a observé dès les premières mesures de confinement une baisse significative du nombre d'examen réalisé avec essentiellement une activité orientée vers le service des urgences.

Avant le début de la crise sanitaire, ce sont 12 internes qui étaient affiliés dans ce service or la baisse d'activité ne nécessitait de mobiliser que 4 internes par jour. Ainsi, dans ces conditions et devant l'appel à la mobilisation générale lancé par l'ISNI et l'AMIN, Céline s'est portée volontaire pour aider l'hôpital Bel Air de Thionville qui se trouvait en plein cœur de l'épidémie avec des ressources humaines très limitées.

Pouvez-vous nous raconter le déroulé de vos journées ?

J'ai été affecté à une unité de Covid dite de « post cohorting ». Il s'agissait de prendre en charge des patients ayant une infection avérée par le Coronavirus suffisamment grave pour nécessiter une surveillance en secteur hospitalier mais ne nécessitant toutefois pas de soin intensif de type réanimation. J'y ai travaillé pendant 3 semaines consécutives. Nous étions 6 internes à tourner dans ce service, regroupant 22 patients, de jour comme de nuit en plus de nos gardes effectuées dans nos services initiaux, pour ma part dans les services de radiologie à l'hôpital central et à l'hôpital d'enfant à Nancy. La journée, il s'agissait de prendre en charge les 22 patients du service comme dans un service conventionnel. Nous étions chargés d'effectuer les entrées des patients, de réévaluer certains traitements et surtout de les surveiller sur le plan respiratoire et de prendre en charge leurs décompensations car les personnes hospitalisées étaient pour la plupart des personnes fragiles avec de multiples antécédents médicaux. La difficulté majeure à laquelle nous devons faire face était la communication avec les familles, pour la plupart très inquiètes, qui ne pouvaient pas rendre visites à leurs proches hospitalisés et très demandeuses d'information, avec des réponses que nous n'avions pas toujours face à ce virus que nous découvrons aussi. La nuit nous étions seuls de garde avec un médecin sénior pour l'ensemble des patients dits « Covid de l'hôpital » soit un total de 3 services de 20 à 25 patients chacun. Il s'agissait alors essentiellement d'effectuer des entrées quand nous avions de la place et de gérer les urgences, souvent nombreuses car les patients étaient pour la plupart très instables et précaires sur le plan respiratoire.

Comment cette expérience a-t-elle pu vous transformer ?

Ces 3 semaines passées au cœur de l'épidémie ont été éprouvantes aussi bien physiquement (avec un enchaînement de nombreuses gardes) que moralement. Nous étions plutôt démunis et paradoxalement passifs dans le soin face à cette épidémie avec peu de ressource thérapeutique efficace hormis la mise en place d'une oxygénothérapie. Nous avons également dû faire face à un nombre considérable de décès. Un matin lors de la visite j'ai constaté 3 décès dans des chambres successives qui été survenus en fin de nuit. Je n'ai pas une grande expérience des services médicaux du fait de ma spécialité (radiologie) et j'ai été très marqué par cette proximité immédiate avec la mort. Néanmoins, au sein du chaos, j'ai observé une grande capacité d'adaptation de notre système de santé avec beaucoup d'entraide et de bienveillance de la part du personnel soignant aussi bien médical que paramédical avec une grande adaptation de chacun venant pourtant d'horizons bien différents et ne se connaissant pas pour la plupart (interne de radiologie ou d'endocrinologie, médecin sénior chirurgien ou dermatologue, aide-soignante de bloc opératoire, infirmière de consultation...).

Personnellement, comment allez-vous ?

Même si cela a été difficile je suis heureuse d'avoir pu apporter ma pierre à l'édifice et d'avoir pu aider à mon échelle à faire face à cette épidémie. Malheureusement, comme beaucoup de personnels soignants et malgré toutes les précautions prises dans le service je suis tombée malade et j'ai été testée positive au Covid 19, heureusement rien de grave, seulement une perte du goût et de l'odorat, mais dans ces conditions je suis confinée chez moi et astreinte à quelques jours de repos.

4. Interview de Sophie, étudiante du 3e cycle

Sophie est interne de maladies infectieuses, en réanimation à Mercy.

Votre relation au patient et sa prise en charge a-t-elle évoluée ?

Ma relation au patient, en soi n'a pas tant changé car je pense que c'est important de ne pas se laisser envahir par la situation et leur offrir le même degré d'empathie, d'information, et de soins qu'en temps « normal ». Je suis contente d'avoir pu garder ce cap. En revanche, le fait qu'on traite des patients qui ont entendu parler pendant des semaines du fameux virus dans les médias, qui ont parfois vu leurs proches tomber malade voire décéder, et ce climat angoissant, c'est parfois plus compliqué à gérer. On voit et on ressent l'angoisse de ces patients, probablement aussi exacerbée par les multiples précautions qu'on doit prendre pour nous protéger nous-même. C'est très difficile de les rassurer quand nous-même n'avons aucune certitude quant à leur évolution à court terme, de sentir leur peur de mourir, de laisser leurs proches derrière eux. C'est aussi très difficile, à mon point de vue, d'endormir les gens et de les intuber dans ces conditions, sans pouvoir leur affirmer qu'ils se réveilleront, alors que leur famille ne peut plus leur rendre visite. On se projette mine de rien, on pense à nos proches... je crois qu'on se sent tous très impliqués humainement dans cette crise.



À titre personnel, quels enseignements pensez-vous retirer de cette pandémie ?

Il y a plusieurs enseignements que je tire de tout ça. D'une part, ça a renforcé ma capacité à communiquer tant avec les patients qu'avec les familles, et ce dans des circonstances où on ne maîtrise vraiment pas la maladie, donc on a pas de réponses toutes faites. Quelque part, on les accompagne dans ce moment si singulier. Ce qu'on fait d'ailleurs en temps normal, mais avec cette pandémie, rien n'est exactement pareil.

J'ai aussi appris en tombant de haut, comme tout le monde, que vivre une telle crise, à notre époque, dans notre pays, c'était possible. Et que donc nos certitudes peuvent être balayées du jour au lendemain, nous imposant de rapidement s'adapter.

Mais j'ai aussi découvert que c'est l'organisation entre les soignants, leur réactivité, l'abnégation de certains qui se sont portés volontaires et ont assumé des positions de leader dans la crise en nous guidant, qui a permis que malgré les circonstances terribles, l'offre de soins tienne.

Tout le monde a mis la main à la pâte, il y a eu une entraide incroyable, et les efforts n'ont pas été gaspillés parce que nous avons été guidés. C'est encourageant de voir que malgré un système de soins décrié, des grèves et des manifestations, les personnes, n'ont pas perdu totalement espoir et sont capables de trouver encore l'énergie de se battre pour l'intérêt commun. C'est donc une leçon d'humilité et de foi en notre humanité.

À quoi ressemble votre quotidien ?

Mon quotidien est finalement peu différent de « l'avant pandémie ». Le cœur de métier reste le même, on fait une visite le matin, on prescrit des examens, on récupère les résultats, et on règle les problèmes qui peuvent survenir avant de transmettre les informations de la journée aux médecins de garde pour la nuit. Par contre, rester des heures en tenue de protection, c'est très désagréable, de même que se déshabiller et se rhabiller en permanence, ça prend du temps et demande de la vigilance pour ne pas se contaminer. De même, nous devons accompagner les patients lors des transferts ou des examens de radiologie, et le fait de devoir le faire selon des conditions d'hygiène strictes, c'est beaucoup plus astreignant.

Nous avons également dû tripler nos effectifs de garde d'internes, donc la fatigue commence à se faire sentir. Même si nous sommes tous soulagés de pouvoir venir travailler, être utiles, continuer nos vies presque normalement, quand nous sortons de l'hôpital, nous sommes comme tout le monde, confinés. Donc c'est pesant de travailler autant, et de ne pas pouvoir se détendre comme on l'aurait fait avant la crise et le confinement, évidemment. On baigne dans le COVID 24h/24h, on ne peut pas y échapper ! Tout nous le rappelle : la télé, la radio, les dérogations de sortie, l'impossibilité de voir nos familles, qu'on ne voudrait de toute façon surtout pas contaminer.

5. L'association ADENIS créée des visières 3D de protection

L'ADENIS (Association Des Etudiants Nancéiens en Ingénierie de la Santé) a souhaité s'impliquer pour soutenir à sa façon les soignants. Avec l'imprimante 3D se trouvant dans les locaux de leur formation, et après avoir pris attache avec leurs enseignants pour leur proposer d'imprimer des supports et d'assembler des visières de protection, ce sont 40 visières qui ont été assemblées. Le but est de les distribuer aux soignants qui en feraient la demande. Celles déjà réalisées seront distribuées prochainement à divers professionnels et structures de santé de la région de Nancy tels que : dentiste, médecin généraliste, orthophoniste, maison médicale, pharmacie, Ehpad etc.

Les visières sont fournies avec des "notices" afin de communiquer aux usagers comment entretenir les visières et les inciter à recycler les supports. L'association rappelle qu'une plateforme Covid3D existe pour mettre en relation les fabricants de visières et les soignants qui en font la demande : <https://www.covid3d.fr>

Impression de visières de protection

L'ADENIS S'ENGAGE

Avec le soutien du Pr. Walter Blondel (Responsable du département Sciences et Ingénierie pour la Santé de la Faculté de médecine de Nancy) et l'engagement de Mr. Rémi Adam (Responsable de la L3 Sciences pour la Santé Parcours Ingénierie Biomédicale), l'ADENIS distribue des visières de protection pour les soignants en première ligne dans la crise sanitaire du Covid-19.



LES BÉNÉFICIAIRES

Les visières sont distribuées à tous les soignants qui en font la demande aux alentours de Nancy, peu importe la taille de la structure : EHPAD, maison médicale, pharmacie, laboratoire, praticien libéral (dentiste, médecin généraliste, infirmier, médecin spécialiste, aide soignant, etc.).

LES VISIÈRES

Les supports de visières sont imprimés grâce à une imprimante 3D et sont en PLA (acide polylactique), un matériau obtenu à partir d'amidon de maïs, ils sont donc recyclables. Ils sont flexibles mais restent solides. Les visières peuvent être lavées, stérilisées et sont réutilisables.



QUI SOMMES-NOUS ?

L'ADENIS (Association Des Etudiants Nancéiens en Ingénierie de la Santé) représente depuis 1998 les étudiants de la Licence Sciences pour la Santé et du Master Ingénierie de la Santé. La Licence Sciences pour la Santé comprend 4 orientations : BioIngénierie du Médicament, Ergonomie et Physiologie du travail, Ingénierie Biomédicale et Santé Publique.

CONTACT :

Mail :
adenis.nancy@gmail.com

Facebook :
Asso ADENIS

LinkedIn :
Asso ADENIS

Actualisation des mesures pédagogiques

Concernant l'Ecole de Santé Publique

L'Ecole de Santé Publique poursuit les adaptations nécessaires face à cette situation inédite pour assurer à ses étudiants des conditions d'enseignement et d'examen optimales.

Nous tenons à saluer nos étudiants soignants qui, malgré la crise sanitaire, ont été nombreux à répondre présents aux épreuves de 1^{ère} session d'avril.

- **Examen en ligne du Master Santé Publique**

Les épreuves de Master aménagées ont pu se dérouler sous forme distancielle, échelonnées entre le 08 et le 15 avril 2020. Elles ont également été organisées en 2 épreuves de première session, afin de permettre aux étudiants soignants mobilisés par la crise sanitaire de passer leur première session au mois de juin. Néanmoins, nombre d'entre eux ont réussi à passer les épreuves d'avril dans leur intégralité.

- **Soutenances des étudiants de Master 2 IPS et ERCE :**

Suite à la décision de l'Université de Lorraine d'interdire l'accès au campus aux étudiants jusqu'à la rentrée de septembre, les soutenances de juin se tiendront à distance. Les étudiants n'auront donc pas à se déplacer à Nancy le 17 juin 2020. Les modalités d'organisation des soutenances sont actuellement examinées par les enseignants de l'Ecole de Santé Publique. Les étudiants concernés seront prochainement informés du dispositif mis en place ainsi que des consignes de présentation.

- **Rappel des dates d'examens à venir :**

Nous rappelons que les étudiant(e)s de Master 1 et 2 des parcours IPS et ERCE n'ayant pu passer les épreuves de 1^{ère} session d'avril ont la possibilité de les passer du 28 mai 2020 au 05 juin 2020.

Les étudiant(e)s ayant passé leurs examens de 1^{ère} session en avril auront accès à une session de rattrapage également programmée du 28 mai au 05 juin 2020.

Les modalités des épreuves seront identiques à celles d'avril.

L'Ecole de Santé Publique poursuit également sa campagne de candidature et d'inscription à ses diplômes pour la rentrée prochaine (<https://applications-esp.medecine.univ-lorraine.fr/candidature/>).

Toute l'équipe pédagogique se mobilise et reste à votre écoute via cette adresse mail :

medecine-esp-contact@univ-lorraine.fr

Mesure d'aide pour les étudiants en santé

Je suis étudiant en santé en difficulté pendant la crise :



Je suis interne : SOS AMIN
sos@lamin.fr + Facebook

écoute, orientation par téléphone
par des internes de psy volontaires

Je suis externe : dispositif
BASE

medecine-base-etu@univ-lorraine.fr

écoute, orientation
en toute confidentialité



On m'oriente selon mes besoins vers une des structures suivantes :



CUMP

- Cellule d'urgence COVID
- Professionnels de santé mentale spécialisés en gestion de crise

54 : 03 83 85 11 11

57 : 03 87 68 16 68

88 : 03 29 37 78 18



UAUP

en cas d'urgence

- Urgences psychiatriques de Nancy
- 7j/7 24h/24
- Psychiatre + IDE

03 83 85 12 56

ou sur place au SAU



Centre Pierre JANET

- Consultation à Metz
- Psychotrauma lié au COVID

06 47 38 73 59

ou cpj-consultation
@univ-lorraine.fr



Suivi en libéral

- Facilité d'accès (créneaux dédiés)
- Sur RDV
- Premières consultations gratuites
- Professionnels volontaires